

XII.

La raison et la foi en présence du tombeau.

1857.

Il est une pensée qui souvent nous frappe quand nous montons dans cette chaire et que nous portons nos regards sur vous, c'est que dans peu d'années, vous tous, et moi qui vous parle, et tous ceux que nous aimons, nous serons couchés dans le tombeau. On peut dire presque infailliblement que, parmi ceux qui sont ici, il en est au moins un qui ne verra plus le matin de Pâques sur la terre! Quel que soit le nombre de journées qui nous est réservé, nous nous en irons tous, un à un, nous étendre sur la couche funèbre, puis viendra l'heure de la mort, et puis... ô pensée solennelle! où irons-nous? Que deviendrons-nous? Quand nous aurons fermé les yeux ici-bas, est-ce que nous les rouvrirons quelque part? Quand les vers du sépulcre rongeront ces mains, ce cœur, toutes ces dépouilles, vivrons-nous encore?

A cette question, la sagesse humaine n'a point de réponse; la lumière vacillante de notre raison est trop faible pour percer la nuit du tombeau. Sans doute on peut raisonner avec éloquence

sur l'immortalité de l'âme, et il y a dans ces raisonnements un fond de vérité ; on nous dit que la destruction du corps n'entraîne pas celle de l'âme ; que Dieu est trop juste pour n'avoir pas réservé une existence à venir où il récompensera les bons et punira les méchants ; qu'il est trop bon pour ne pas satisfaire le besoin de perfectionnement, de bonheur, de vie qu'il a mis en nous ; que l'âme est semblable à l'insecte qui, pendant quelques jours, rampe sur la terre, puis s'enferme dans sa chrysalide, et ressuscite au printemps avec les ailes d'un brillant papillon. Tout cela est vrai, juste, sage, et peut paraître suffisant tant que notre santé est ferme, et que la vie nous sourit. Mais quand vient la mort, quand des douleurs imprévues nous saisissent et brisent à la fois notre corps et notre esprit ; quand la mort vient s'asseoir à notre chevet et répandre sur notre front la sueur froide de l'agonie, que deviennent les raisonnements ?

Soyez-en sûrs, il n'y a pas de raisonnements qui tiennent auprès d'un lit de mort ! Où vais-je ? s'écrie l'âme. Est-ce que je vivrai ? Est-ce qu'il y a une éternité ? Peut-être, dit le raisonnement, et l'angoisse reste au cœur ! Vous n'avez pas encore passé par cette épreuve suprême ; n'en connaissez-vous pas une autre ? N'avez-vous jamais aimé sur la terre et vu mourir un être bien-aimé ? N'avez-vous jamais, comme Marie ex

comme le disciple que Jésus aimait, tenu dans vos bras le corps sans vie d'un fils, d'un ami, d'un époux ? Oh ! si vous saviez comme cet aspect parle de néant et de désespoir ! Quand on voit ces yeux fixes, cette bouche flétrie, cette main glacée, cette main qui naguère pressait la vôtre, cette bouche qui vous consolait, cet œil dont le regard était si doux ; quand, au bord de la fosse, on entend le bruit sinistre de la terre qui l'engloutit, si vous saviez quel poids affreux vous tombe sur le cœur ! Où est-il maintenant ? « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis ; » dites-moi, dites-moi où il est, pleurerait Marie ! Qu'as-tu à répondre, sagesse humaine ? Qu'as-tu à dire à cette âme désolée ? Tu raisonnes, tu discours savamment sur la nature de l'âme, sur celle du corps, sur le perfectionnement indéfini de la nature ! Eh ! ce ne sont pas des discours, mais des faits qu'il nous faut ! Un fait, un seul, contre ce fait accablant : la mort !

Écoute l'Évangile de Dieu : « Christ est ressuscité ! » Venez voir le lieu où on l'a mis : le roc de la tombe est brisé, le sépulcre est vide ! O nouvelle de bénédiction ! ô délivrance du Très-Haut ! Quelle joie pour Marie, pour les apôtres ! Doutèrent-ils encore ? Eurent-ils encore quelque effroi de la tombe ? « La mort est engloutie pour toujours ! » s'écrient-ils. « Christ a mis en évidence la vie et l'immortalité ! » « O mort, où est

« ton aiguillon ? O sépulcre, où est ta victoire ?
 « Gloire soit à Dieu qui nous a donné la victoire
 « par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Et toi, mon âme, douterais-tu encore ? Te laisserais-tu encore abattre par les afflictions de ce monde ? Non, non, réjouis-toi avec les disciples ! Dans la pauvreté, la maladie, le deuil, lève les yeux en haut vers le monde invisible où Christ a été te préparer une place ! Et, quand viendra l'heure suprême, quand tu diras : Voici, voici la vallée de l'ombre de la mort ! alors appuie-toi sur le bras puissant de Jésus, laisse tomber sur son sein ta tête fatiguée, fixe sur Lui ton regard mourant, et répète encore : « Christ est ressuscité ! »

XIII.

Résurrection de l'âme rachetée.

1857.

..... Élève-toi, âme rachetée, élève-toi sur les ailes de la foi et de l'espérance ! Fais diversion aux combats, aux péchés, au néant de la vie, en contemplant la gloire éternelle ! Transporte-toi par la pensée dans cette nuit prochaine où ta dernière heure sonnera ! Tout est lugubre et déchirant autour de toi : amis, épouse, enfants suivent, les yeux en larmes, ton agonie. Tu les bénis